

approprié une grande partie de ses locutions et de ses tournures, en un mot, il a voulu *gréçiser* l'allemand; et le vulgaire, qui ne comprend pas le grec, n'a pas compris les intentions du savant réformateur; il a réprouvé ses améliorations, et usé du droit, dont jouit le vulgaire de toutes les nations, celui de tyranniser les langues.

J'aurois bien encore à revenir sur une erreur au sujet de M. Klopstock. J'ai dit dans les *Considérations sur la littérature allemande*, qu'il avoit purement et simplement proposé à sa nation l'hexamètre grec, sans oser créer un hexamètre allemand, tandis qu'il l'a fait très-réellement, en y introduisant le changement essentiel de remplacer le spondée par le trochée, et de n'admettre plus le premier que comme licence permise au poète: mais ceci seroit la matière d'une nouvelle dissertation. Qu'il me suffise d'avoir indiqué ces inexactitudes, non pour les littérateurs allemands que mon témoignage n'eût pu induire en erreur, mais pour les Français qui ne connoissent la littérature allemande que par relation. On a daigné me corriger et m'indiquer en quoi j'avois failli; je me ferai toujours un devoir d'écouter la voix des maîtres, quand ils voudront bien m'instruire et me redresser.

V * * *

—————